

Germaine Dulac, À l'avant-garde du cinéma !

Description



Dans les dictionnaires des réalisateurs de cinéma, on trouve peu de femmes, et si nous devions en citer ce seraient Jane Campion, Agnès Varda, Kathrin Bigelow, Catherine Breillat ?! moins d'une dizaine malheureusement ! Pourtant, parmi les pionniers du cinéma, il y avait plusieurs femmes, dont Germaine Dulac, première réalisatrice française, figure majeure de l'avant-garde entre-deux guerres. Elle est née Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider le 17 novembre 1882 à Amiens, fille du général [Maurice Saisset-Schneider](#) et de Madeleine Weymel, petite-fille de Julien Aristide Saisset et d'Elisabeth Schneider, et arrière-petite-fille du général Virgile Schneider ancien officier napoléonien et ministre de la Guerre sous la monarchie de Juillet. Ce dernier était le cousin germain d'Adolphe et d'Eugène Schneider, les créateurs de [forges du Creusot](#).

Durant son enfance, au grÃ© des changements de garnison de son pÃ¨re, alors officier elle connaît plusieurs dÃ©mÃ©nagements successifs. De plus, en 1898, lâ??internement contre son grÃ© de sa mÃ¨re dÃ©pressive suite au dÃ©cès d'un enfant fait que Germaine fut confiÃ©e au pensionnat Sainte-Marie de la Visitation de Saint-Ã?tienne de 1893 Ã sa majoritÃ©. Elle alla vivre ensuite prÃ?s de lâ??OpÃ©ra Garnier chez sa grand-mÃ¨re paternelle Jeanne Schneider (fille de la comtesse polonaise Catherine Zaleska). Germaine se forme Ã la danse auprÃ?s dâ??[Ida Rubinstein](#) et dâ??Isadora Duncan, elle aurait mÃªme assistÃ© Ã une reprÃ©sentation de lâ??amÃ©ricaine [LoÃ«e Fuller](#) et ses voiles transparents reflÃ©tant les projecteurs. Elle sâ??intÃ©resse Ã la photographie et Ã la musique notamment Satie et Debussy. Elle profite de ce renouveau artistique de la Belle Epoque, soit dit en passant qui nâ??est belle que pour une certaine classe sociale dont elle fait partie. Elle Ã©crit quelques poÃmes, se sent artiste mais cherche son mÃ©diumâ?i Elle est trÃ?s proche de son oncle [Raymond Saisset-Schneider](#), socialiste convaincu lâ??ayant prÃ©sentÃ© Ã de nombreux intellectuels aux idÃ©es progressistes comme Albert Dulac quâ??elle rencontrera lors dâ??un concert en 1904, il est agronome ancien Ã©lÃ©ve de lâ??Ã?cole nationale supÃ©rieure dâ??agronomie de Grignon, aussi socialiste et futur Ã©crivain. Elle lâ??Ã©pouse Ã Paris le 15 avril 1905.

NOS ECHOS

LE MONDE

On a célébré, aujourd'hui, à midi, en l'église de la Trinité, en présence d'une assistance nombreuse et on ne peut plus élégante, le mariage de Mlle Germaine Saisset-Schneider, fille du général Saisset-Schneider, commandant la 10^e brigade de cavalerie, et de Mme Saisset-Schneider, avec M. Albert Dulac.

Le général Saisset-Schneider, frère du conseiller d'Etat, ancien préfet du Nord, est le petit-fils du général Schneider, député de Metz, ministre de la guerre sous la monarchie de Louis-Philippe ; le neveu du général baron Charon, gouverneur de l'Algérie sous l'Empire ; le petit-neveu d'Eugène Schneider, président du Corps législatif et fondateur du Creusot et de l'amiral Saisset.

La famille du fiancé appartient depuis de longues années à la haute banque et à l'industrie.

Après un interminable défilé à la sacristie, parents et amis des deux familles se sont retrouvés chez Mme Saisset-Schneider, grand-mère de la jeune mariée, qui dans ses salons de la rue Taitbout a donné un lunch très élégant.

La Presse du 7avril 1905 (Gallica)

Cette union sera annoncÃ©e dans les carnets mondains comme la revue mensuelle *Les Modes..* Elle-mÃªme gagnÃ©e par les idÃ©es socialistes et fÃ©ministe convaincue, elle rÃ©digera de 1906 Ã 1913 divers articles culturels comme des critiques de piÃces de thÃ©âtre mais aussi des portraits de grandes Ã©crivaines pour les journaux fÃ©ministes *La FranÃ§aise* et *La Fronde*. Elle y dÃ©fend le droit de vote des femmes, et elle donne de nombreuses confÃ©rences sur le mÃªme sujet au sein de lâ??Alliance franÃ§aise. Elle participe en 1907 Ã la Marche des femmes pour la paix tout en composant des piÃces de thÃ©âtre comme *Lâ??Emprise* toujours en 1907, piÃce sur les aspirations Ã©mancipatrices dâ??une femme mariÃ©e Ã un homme conservateur. Son Ã©poux et elle

prennent en 1908 la direction d'une revue sur le théâtre *la Rampe*. Elle joue dans la pièce *En famille* de Louis Verneuil ; la critique écrit qu'elle est une comédienne de talent. Toujours en 1907, elle rencontre la danseuse étoile et actrice de films muets Stasia Napierkowska avec qui elle entretient une relation amoureuse ; elle commence à fréquenter le milieu du cinéma. Ainsi en 1914, elle est bouleversée à la vision de la scène de la bataille de Waterloo du *Napoléon* de Gance !



Stasia Napierkowska en 1910

Elle continue toutefois le journalisme jusqu'à un reportage en Italie réalisée pour rejoindre Stasia actrice pour un feuilleton. Là elle étudie le cinéma italien alors de qualité ; et avec ses économies et celles de deux de ses amies, elle réalise à son retour en France *Les Sœurs ennemis* en 1915. Certaines mauvaises langues signalent qu'elle put finaliser ce projet car son mari était parti au front, et qu'il s'est trouvé fort courroucé de voir sa fortune dilapidée ainsi !

Comme beaucoup de femmes, la guerre lui permet d'accomplir des métiers masculins, les hommes étant partis au front. En 1916, elle fonde avec l'écrivaine Irène Hillel-Erlanger son nouvel amour affirment certains, une maison de production : la DH Films. Irène n'a été Irène Hillel-

Manoach issue d'une grande famille de banquiers juifs, divorcée du défunt Camille Erlanger grand compositeur de la fin du siècle, était connue sous le nom de plume de Claude Lorrey pour ses poèmes et surtout son ouvrage hermétique *Voyages en kaléidoscope*. Il ne tient un salon où se retrouvent les jeunes surréalistes et dadaïstes comme Louis Aragon, Paul Valéry, Anna de Noailles, Saint-John Perse, Jean Cocteau et Tristan Tzara. Jusqu'à son décès en 1922, elle sera la scénariste de quatre films de Germaine dont *Venus Victrix* avec une Stacia Napierkowska, à l'orientalisme torride inspirée par Ida Rubinstein, ce film est hélas disparu. En 1919, Germaine Dulac, avec l'aide de son époux est parmi les premiers réalisateurs étrangers à avoir sa propre société de distribution à New-York et, lors d'un voyage aux USA, elle rencontrera le cinéaste producteur D W Griffith. Elle distribue aussi quelques-uns de ses films en Angleterre. C'est sur le tournage d'un film feuilletonistique *Mes de fous* avec Eve Francis son actrice (qui fut un temps égérie de Claudel) que Germaine Dulac rencontre le fiancé de cette dernière : Louis Delluc également écrivain, critique, et metteur en scène. Une forte amitié naîtra, Albert Dulac (notamment dans l'acte attaché au ministère du Commerce et du Cinématographie d'avant-garde) sera le témoin au mariage d'Eve Francis avec ce dernier en janvier 1918.



La fête espagnole 1920

De cette rencontre naît une collaboration cinématographique dès un scénario de Delluc, et ayant comme interprète Eve Francis en 1920 La Fête espagnole, premier film d'avant-garde cinématographique. Sur un sujet banal de triangle amoureux, Germaine pose son style : « Lumière, pose d'appareil, importance du montage manifestement comme des éléments plus capitaux que le travail d'une scène uniquement jouée selon les lois dramatiques ».

Succès critique mais comme le public ne suit pas, le producteur Louis Nalpas demande à Germaine Dulac de recaliser quelques films plus accessibles, ce qu'elle fait avec beaucoup de succès. Avec Louis Delluc, elle est aussi à l'initiative des premiers ciné-clubs. Pour elle le cinéma est le septième art, celui du mouvement, elle dit : « je crois qu'une Bibliothèque du film s'impose, tant pour la documentation historique de l'avenir, que pour garder intacts la pensée et l'effort des premiers cinéastes. Le cinéma est un art qui naît évidemment qui n'a aucun contact avec les autres arts, et à qui l'on doit de garder à l'atat documentaire toutes les étapes précoce dant l'épanouissement total. Je ne crois pas que le cinéma soit le seul livre de demain, le cinéma est autre, il a un sens personnel, une musique visuelle, plus qu'un document. Les musiciens ont leur bibliothèque. Les cinémas doivent avoir la leur. » Elle divorce d'avec son époux en 1922 ; il se remarie en 1929 avec Germaine Antoinette Vasticar, illustratrice. Elle entretient une longue liaison avec Marie-Anne Françoise Maleville, née Mareau, son assistante jusqu'à au remariage de cette dernière en juin 1933 avec Georges Julien Victor Colson ingénieur des ponts et chaussées. Dans les années cinquante [Marie Anne Maleville-Colson](#) devient une réalisatrice reconnue de documentaires.

PARIS-MIDI-CINE

NOS METTEURS EN SCÈNE

Une heure avec Mme Germaine Dulac

Billancourt. Le quai du Point-du-Jour, sombre et net entre la Seine et la bordure renfrognée des arbres. Voici le studio. Des bruits caractéristiques indiquent que l'on tourne. En effet, au milieu du grand studio, un décor est dressé : il figure une petite salle de cinéma, en province. Les projecteurs crachent leurs lueurs violettes, s'éteignent, recommencent.

Entre ses deux appareils de prises de vues, voici Mme Germaine Dulac :

— Vous voyez, je tourne les premières scènes de *L'Oubli*, d'après le roman bien connu de Pierre Benoit. J'y ai introduit un élément nouveau, qui, je l'espere, sera goûté : le héros prend le goût des aventures... du cinéma, tout bonnement. Le romancier n'y avait pas pensé. Mais c'était l'oul de Christophe Colomb.

— En effet.

— Aussi, mon héros — qui est représenté par M. Van Duren, le danseur et peintre bien connu — est-il habillé tout au long de ses aventures, et dansant s'il en subit, par les souvenirs et les reminiscences des artistes connus de l'écran. Ainsi, en une circonstance où il doit se faire beau, il cherche à se rappeler la façon dont Adolphe Menjou noua sa cravate. Il s'essaie à reproduire ses sourires, ses traits, ses attitudes. Cette déformation de l'imagination lui fera subir les pires avanies, et tout, il comprendra que le véritable bonheur est bien dans la vie tranquille.

Ainsi que vous le voyez, le sujet assez « public » comme on dit, sans efforcé d'y introduire des notes mélancoliques, humerologiques, qui seraient être un autre élément d'intérêt pour le public. D'autre part, j'ai confié à monde Guy un rôle de princesse française et originale, surtout en ses traits et en ses mœurs. Cela m'a donné l'occasion de jeter quelque fantaisie sur le scénario. Ce nouveau film a pour moi un autre intérêt : j'y joue dans des rôles secondaires, les appartenant à deux jeunes artistes, qui n'ont pas quarante ans à elles deux, mais j'attends beaucoup. Si tout se passe selon mon désir, je serai vraiment heureuse... Vous m'excusez ?

Les projecteurs déversent leurs lumières sur le studio. Van Duren dans le « champ ».

Un coup de sifflet :

— Allez ! crie Mme Dulac.

Et les caméras dévident leur roulement.

Cecil Jorgedel



Germaine Dulac

Paris Midi du 3 février 1928 (Gallica)

VÂ©ritable reprÂ©sentante des femmes libÂ©rÂ©es et fÂ©ministes des annÂ©es 20, avec ses cheveux courts Ã la garÃ§onne, toujours habillÃ©e en costume dâ??homme avec cravate et canne, fumant Â©normÂ©ment et Ã la sexualitÃ© dÂ©complexÃ©e, Dulac devient une des fortes personnalitÃ©s de la premiÂ®re avant-garde issue de la critique comme Delluc, Epstein, Gance et Lâ??herbier. En 1921, le journaliste AndrÃ© Daven la dÃ©crit : « Â? ses doigts composÃ©s de bagues, des poignets sculptÃ©s, une cheville ceinturÃ©e dâ??or. Une canne. Fume, fume. Sa dextre torturant une cigarette, sa senestre ancrÃ©e dans la poche de son tailleur sont trÃ¨s convaincues de ce quâ??elle fait. Au studio omet gens, heures, repas. Fume, fume. VÂ©hÃ©mentement sâ??active, se fouette, et cinglÃ©e, commande. Est dâ??une urbanitÃ© parfaite et fumeâ?! »

LES VEDETTE DE L'ÉCRAN



Mme GERMAINE DULAC

Par la plume de notre collaborateur, Jacques Faneuse nous avions donné à nos lecteurs, voici quelques semaines, l'interview de Mme Germaine Dulac.

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui la photographie de cette remarquable personnalité du monde de l'écran, qui est aussi, comme chacun le pourra juger, une très jolie femme.

Nous rappelons que Mme Germaine Dulac, a créé sous sa firme D. H. : Les Soeurs Ennemis, Jour mystérieux, Ames de Fous et Le Bonheur des autres qui fut envoyé en Amérique.

La Belle Dame sans merci vient d'être pour elle un véritable triomphe.

Elle a terminé La Mort du Soleil, du poète André Legrand et se prépare à tourner prochainement Soetilège, d'après le roman d'Hélène Vacaresco.

Enfin, nous applaudirons bientôt un scénario L'Invitation au Voyage, dont elle sera l'auteur.

Spectator du 3 septembre 1921 (Gallica)

Elle radicalise son chef-d'œuvre pour certains avec *La Souriante Madame Beudet* en 1923, critique féministe de la vie conjugale petite-bourgeoise étoffant la femme. Pour décrire subtilement la psychologie de l'héroïne, elle emploie toutes les ressources de techniques comme les ralentis, les surimpressions et même la déformation, on appellera cela de l'impressionnisme cinématographique.



La souriante Madame Beudet

Plus tard, elle rejoint la seconde Avant-garde, et rÃ©alise La Coquille et le Clergyman en 1928 dÃ©saprÃ¨s un scÃénario dÃ©s Antonin Artaud avec GÃ©nica Athanasiou , maÃ®tresse roumaine du poÃte. Les amis de ces derniers pensent que Germaine dÃ©nature la vision dÃ©sArtaud. Celui-ci en froid avec les surrÃ©alistes ne dÃ©ment pas. Les amis dÃ©sArtaud donc, couvrent de huÃ©es la premiÃ¢re projection et lancent des insultes du style Â« Madame Dulac est une vache ! Â». Cela affecte Germaine, qui se tourne ensuite vers du cinÃ©ma dÃ©sessay. Mais pourtant, *la Coquille et le Clergyman* est maintenant considÃ©rÃ© comme le premier film surrÃ©aliste, un an avant *Un chien andalou* de BuÃ±uel, et deux ans avant *L'Âge d'or* de Salvador Dali et est considÃ©rÃ© comme une œuvre majeure du cinÃ©ma.



La coquille et le Clergyman

Elle rÃ©alisa donc ensuite des courts-mÃtrages expÃ©rimentaux, mÃlant musique et image, telle Ã?tude cinÃ©graphique sur une arabesque en 1929, disque 957?! Sa conscience politique est toujours lÃ , elle devient dans les annÃ©es vingt vice-prÃ©sidente du ComitÃ© de dÃ©sarmement moral, puis intÃ©gre la commission pour la comprÃ©hension internationale de la SociÃ©tÃ© des Nations. Elle reÃ§oit la LÃ©gion d'honneur en 1929. Avec lâ??arrivÃ©e du cinÃ©ma parlant qui modifie profondÃ©ment les rÃ©gles en empÃªchant dâ??avoir une production totalement indÃ©pendante amÃ¨ne la crÃ©atrice Ã renoncer au septiÃ©me art. De plus, elle nâ??avait pas voulu voir

là??arrivÃ©e du parlant, comme on le lit dans ses propos : « *lâ??art du cinéma nâ??est-il pas lâ??art de la beauté visuelle dans la combinaison du mouvement et de la lumière ? Lui adjoindre le verbe, câ??est le dÃ©truire dans son sens le plus profond. Câ??est une régression et non un progrès.* (â?!) Quand nos images seront dÃ©pendantes du verbe, ce que je ne peux imaginer, les spectacles cinématographiques seront incompréhensibles pour beaucoup dans lâ??une de ses parties. Le public, qui est habitué au silence des images et à leur expression sensible, réagira, jâ??en suis certaine, contre le film parlant. (â?!) Mais, le grand progrès sera sinon le film parlant, du moins le film musical. Harmonie dâ??images, harmonie de sons. Deux modes dâ??expressions profondément humains et internationaux dÃ©passant les frontières du langage.

» Avec talent, elle devient alors en 1931 rédactrice adjointe des Actualités Gaumont. Elle crée en 1932 l'hebdomadaire France-Actualités. Puis elle devient en 1935 la directrice adjointe des Actualités Gaumont. Germaine Dulac meurt dans une relative indifférence le 20 juillet 1942, dans le 17^eme, un simple entrefilet apparaît dans la presse parisienne. Elle repose désormais au Père Lachaise dans un caveau familial, au nom de « Schneider-Saussais » .

MORT DE GERMAINE DULAC

Nous apprenons à l'instant la mort de Germaine Dulac qui fut le seul réalisateur féminin du cinéma français. Ceux que les possibilités du cinéma muet passionnaient — et ils furent nombreux — se souviennent encore de « La Fête espagnole », de « La souriante Mme Beudet » de « La Folie des Vaillants », autant de productions où se faisaient jour l'esprit et le goût artistique de la femme charmante que nous regrettons aujourd'hui.

Paris Soir du 23 juillet 1942 (Gallica)

Germaine Dulac n'est plus... son nom oublié entrerait avec elle dans les ténèbres, elle qui fut une fée de lumière, si quelques rêveurs n'avaient conçu pour la passion qu'elle vouait à l'art une très humble admiration. Femme, elle a apporté au cinéma la richesse d'une sensibilité, le rayonnement d'un amour. Artiste, avec Louis Delluc, elle avait travaillé à « la Fête espagnole », qui restera parmi son œuvre, l'expression la plus vivement colorée d'une harmonie de leur talent. Seule, elle avait dégagé les liens diffus qui unissaient la musique et l'image et tenté de la guider vers l'expression du sentiment.

Après Delluc, le poète, après « papa Méliès », prestidigitateur merveilleux, Germaine Dulac a fermé ses yeux à la lumière qu'elle avait aimée et servie...

Le progrès de Bordeaux du 25 juillet 1942
(Gallica)

On a pu observer à partir de là et pendant de longues décennies le poids du patriarcat sur la création de l'histoire du cinéma en lui attribuant un rôle mineur ou en l'omettant régulièrement. De plus, dans nombre de dictionnaires biographiques sur le cinéma cette féministe convaincue fut longtemps définie que par rapport aux hommes, que ce soit par son milieu de naissances (militaires, politiciens ou industriels), par son mariage (elle n'a été connue que par le nom de son ancien époux et même au début sous *Germaine-Albert Dulac*), et là où¹ le bref blesse le plus, de par ses soi-disant mentors comme Delluc, Artaud²? Elle ne serait ainsi qu'une suiveuse que l'on cite en anecdote ! En fait, libératrice des emprises paternelles maritales, elle avait profité de l'essor culturel de la Belle Époque pour apprendre et celui des Années Folles pour être acceptée comme une des meilleures dans le cinéma d'avant-garde. En cette période d'entre-deux-guerres, cette féministe et socialiste convaincue avait pu aussi vivre de manière assumée son lesbianisme et imposer une nouveau regard sur les femmes.

Pour aller plus loin : [Fond Germaine Dulac](#):

Articles d'époque :

à la [Cinéma du 15 mai 1924 à la Femme de France du 1^{er} avril 1926 à Marianne du 8 février 1933 \(Retronews\)](#)

à [Le Rappel du 8 avril 1927](#)

Biographie en anglais : *Germaine Dulac: A Cinema of sensations*, 2014 de Tami Williams.

Categorie

1. Art
2. Biographie féminine
3. XXe Siècle

Tags

1. Avant-garde
2. Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider
3. cinéma
4. cinéma
5. Germaine Dulac
6. Irène Hillel-Erlanger
7. La coquille et le Clergyman
8. La Fâche espagnole
9. La souriante Madame Beudet
10. Stasia Napierkowska

date crée

01/02/2019

Auteur

christelle-augris